

Sylvain Alexandre

LE ROMAN

DES

AVENTURES

DE

HIRO

TOME 1 (BÊTA)

Le Roman des Aventures de Hiro

Tome 1 (extrait) : Le début du voyage

Sylvain Alexandre

© Tous droits réservés 2024, Sylvain Alexandre.

Document protégé par le droit d'auteur. (ISBN de la version papier : 9798344665221). Toute reproduction partielle ou totale est interdite sans accord explicite de l'auteur.

<https://sylvainalexandre.com/>

PROLOGUE

Les uns et les autres

Soyons honnêtes, personne ne sait avec exactitude ce que sa destinée lui réserve. Certains croient en avoir une idée plus ou moins précise, mais qui peut vraiment se vanter d'être à l'abri d'un coup du sort ? Une partie de l'humanité pense d'ailleurs que le destin n'existe pas, que nous évoluons tous à l'aveugle, drapés dans le hasard, et trimballés de droite à gauche, d'avant en arrière, dans un chaos permanent. Cette fraction des nôtres s'imagine que chacun des milliards d'humains qui peuplent la Terre n'est que le simple participant involontaire à un jeu de billard à l'échelle cosmique, le passager d'un avion sans pilote.

D'autres personnes sont quant à elles persuadées d'être aux commandes de leur vie, d'exercer une emprise sur leur destin. Elles considèrent que seuls comptent les choix faits, qu'efforts et talents sont récompensés, que tout ne se joue qu'au mérite.

Certains d'entre-nous pensent qu'un script a déjà été écrit et préparé à leur intention, que tout ce qu'il reste à faire est de jouer la partition d'une vie déjà tracée et actée depuis l'origine. D'autres, à l'inverse, partent du principe qu'à leur naissance, ce grand parchemin de vie était vierge. Ceux-là considèrent que tout ce qui n'est pas encore arrivé, tout ce qui se trouve devant le présent, reste à écrire de notre main ou de celle du hasard.

Bien sûr, il ne m'appartient pas de juger ni de trancher dans le vif, de considérer comme valide, ou non, l'une ou l'autre de ces façons de voir l'existence. Cette tâche, ce choix personnel, incombe à chacun et chacune d'entre nous.

Quoiqu'il en soit, il apparaît clair que nous ne sommes pas tous logés à la même enseigne en matière de destinée ou de

fatalité. Pour les uns, la route est large et stable, rectiligne ; le ciel comme la vue sont bien dégagés et leur objectif est clair, leur trajectoire prévisible, comme guidée par un rail invisible. Cela ne garantit en rien qu'ils seront touchés par la grâce d'une divinité protectrice, ni que la bonne fortune les accompagnera tout au long du chemin. Non, cela signifie simplement que leur trajectoire suivra un tracé régulier et attendu.

Pour les autres, en revanche, le futur réserve des coups du sort et des rebondissements majeurs prêts à se charger de faire dérailler le petit train monotone de leur existence. Des aléas brutaux capables de les aiguiller ailleurs, pour les mener droit au paradis, ou en enfer, loin de tout ce qui était prévu...voire de tout ce qui paraissait prévisible.

Je veux parler de ce genre d'évènement improbable, hors de contrôle, ayant le don d'impacter une existence à jamais, et de modifier la course d'un destin...sans retour en arrière possible. D'un évènement charnière, mais une charnière fonctionnant à sens unique, qui ferme d'abord toutes vos perspectives, avant d'en ouvrir d'autres étranges, et de vous forcer à les embrasser.

C'est à ce type d'évènement fondateur que Hiro eut à faire face. Il fait partie de ces gens souvent enviés, parfois jalouxés, car ils ont vécu de multiples vies dans une seule. Néanmoins, dans son cas à lui, ce ne fut pas par choix ! Il dut réinventer sa vie, mais sûrement pas par plaisir ni goût du risque, juste pour pouvoir survivre. Il est de ces gens dont on a volé le destin.

Bien entendu, Hiro se trouve être le personnage central de notre histoire, un grand adolescent franco-japonais de 17 ans, situé à la dernière frontière entre le monde de l'enfance et celui des adultes. À cet âge, où certains commencent à vous appeler « jeune homme », vous donnent même du « monsieur » en certaines occasions, le tout accompagné de vouvoiements comme s'il en pleuvait. Tandis que pour d'autres, ce serait là

une trop grande gêne. Pour ceux-là, vous n'êtes encore que « mon grand », un enfant, en juste un peu plus encombrant. Adulte, enfant, Hiro se retrouvait au beau milieu de ce virage important, de ce premier grand entre-deux de l'existence, où il n'est pas rare d'éprouver des difficultés à choisir son camp.

Très difficile, en effet, de ne pas lorgner avec insistance sur l'autonomie et la liberté, apparemment illimitées, des adultes. Seulement en parallèle, l'idée d'abandonner la sécurité et les nombreux privilèges accordés à l'enfance peu paraître un brin effrayante, ou déstabilisante. Comme l'on a coutume de dire : « on sait ce qu'on perd, mais on ne sait pas ce qu'on gagne ».

Devenir adulte, c'est un peu comme d'accepter d'échanger une chose qui nous est chère, sans laquelle on n'a jamais vécu, contre une autre qui s'apparente plus à une pochette surprise. L'ouvrir, c'est se jeter dans l'inconnu.

Dans le cas de Hiro, ce choix, ce troc existentiel, fut assez éloigné d'un processus naturel ; il fut précipité par le destin. Peu importe son avis sur la question, il dut offrir sa vie pour pouvoir en hériter d'une nouvelle. Il lui fallut tout perdre, et sa seule récompense fut de conserver son droit à exister un jour de plus, puis un autre, et un autre encore...

Une suite d'évènements imprévus transforma, malgré lui, son existence ordinaire en épopée extraordinaire, dépassant les limites humaines, et flirtant parfois avec celles de l'imaginaire. Cette série de faits marquants et 'déroutants' signa le début d'un destin unique ; un chemin de vie pas comme les autres, que je vais à présent tâcher de vous raconter.

PARTIE 1 : Un jour sans fin

Chapitre 1 : Ce matin-là

Toute cette histoire commença d'une façon plutôt ordinaire. En levant les yeux au ciel, ce matin-là, il aurait été tout naturel de croire qu'il s'agissait d'un jour semblable à tout autre. Une belle voûte bleutée, dégagée, seulement peuplée de quelques petits nuages blanc de-ci, de-là. Ces derniers s'étaient donnés pour mission d'épargner toute monotonie à l'œil du spectateur, tout en veillant à laisser un maximum d'espace à la véritable « star » de toute cette scène : un soleil resplendissant, et déjà chaleureux malgré l'heure matinale. Somme toute, il s'agissait d'une journée d'été ordinaire à Tokyo, en cette fin juillet 2077.

« Ordinaire »... En fait, rien n'aurait pu être plus éloigné de la vérité : ce matin-là n'avait rien ordinaire pour Hiro. Lui pensait ce moment spécial, car il marquait le démarrage des vacances. Il était à des années lumière d'imaginer tout ce qui s'apprêtait à prendre fin après ce jour...

Qu'il ait été mis en place par le destin ou par le hasard, par un dieu ou par un diable, ce matin-là, le programme à l'ordre du jour s'annonçait des plus chargés. Même si à cette heure-ci il ne pouvait le soupçonner, cette journée particulière allait se révéler telle la plus fondamentale depuis celle de sa naissance. Un tournant définitif dans la vie du jeune homme, symbolisant ô combien davantage que la simple fin d'une année scolaire et la projection vers une nouvelle. Ce temps était donc arrivé...le moment d'abandonner deux choses essentielles derrière lui : son enfance, ainsi que sa première vie.

Cependant avant de débiter mon récit, je devrais peut-être commencer par me corriger tout de suite. Si j'ai évoqué ce jour de juillet comme étant ordinaire, en réalité, il ne l'était pas tout à fait. Il serait plus juste de parler d'une journée assez spéciale, dans une vie plutôt ordinaire.

S'il est vrai que ce jour marquait le début des vacances d'été de Hiro, il ne s'agissait pas de l'unique raison pour laquelle la banalité de sa petite routine matinale se trouvait chamboulée. Ce matin-là, il devait se rendre à l'aéroport de Tokyo-Haneda, pour prendre un vol direct en direction de Paris, en France.

Son père, qui l'attendait dans la capitale française, devait passer la moitié de son temps à l'étranger pour son travail. Sa mère, quant à elle, vivait et travaillait toute l'année au Japon ; elle ne quittait son précieux archipel nippon que le temps de ses courtes vacances d'été, qu'elle passait toujours auprès des siens, souvent en France, mais pas toujours. Cette année-là, c'était bien dans l'Hexagone qu'il était prévu qu'elle rejoigne le reste de la famille, sur la côte atlantique pour être exact ; juste au bord de l'océan, dans un petit village pittoresque, digne de s'afficher sur une de ces cartes postales en carton que les gens s'envoyaient encore au vingtième siècle. Impatiente de goûter à ce rare moment de détente, la mère de Hiro comptait, elle-aussi, prendre son envol vers Paris depuis l'aéroport de Tokyo, deux semaines seulement après son fils.

Hiro était « *métis* » comme on a coutume de dire en France, ou « *halfu* » comme l'on dit au pays du soleil levant. Bien que cela n'ait pas toujours été un détail facile à assumer dans sa vie, lui voyait le fait d'avoir grandi dans une double culture, et dans deux pays, comme une chance autant qu'un atout et une force. Il aimait ses deux terres d'attache d'une manière sincère, de la même façon qu'il pouvait aimer son père français ou sa mère japonaise, ainsi que leurs cultures respectives.

Ce matin-là, Hiro ne parvenait pas à s'empêcher de ressentir une pointe de tristesse. Il trouvait frustrant de devoir quitter ses amis japonais dès le lendemain de la fin de l'année scolaire. Il n'allait pas pouvoir passer une seule journée avec eux, pas une seule après-midi à profiter, tous ensemble, de la ville de Tokyo pourtant si riche d'occupations et de lieux insolites.

Malgré cette déception, l'aigreur n'arrivait pas à l'emporter sur l'exaltation due à l'imminence du grand départ en voyage. Bientôt, le lycéen allait pouvoir retrouver la France, ainsi que certains amis qu'il n'avait plus revus depuis toute une année. Un an complet, voilà qui lui semblait une éternité. Si bien qu'à son impatience, lourde, se mêlaient de légères appréhensions. Cependant, ne vous y trompez pas, sa crainte n'était pas de ne plus savoir les reconnaître, nous n'étions plus au 20ème siècle !

Grâce à la magie des moyens de communication modernes, Hiro ne se sentait jamais seul. Il voyait souvent ses meilleurs amis, qu'il se trouvent au Japon ou ailleurs dans le monde. Malgré les limitations imposées par leurs parents respectifs, les ados parvenaient tout de même à se retrouver sur internet. Ils prenaient alors part ensemble à de longues parties de jeu en réseau endiablées. Peu importe la distance, pas un trimestre ne passait sans qu'il puisse voir ses amis de France, que ce soit en vidéo, ou en VR (réalité virtuelle). Néanmoins, il restait enchanté par l'idée de pouvoir les retrouver dans la vraie vie, *IRL (In Real Life)* comme ils disaient souvent entre eux.

Cet avion vers la France, Hiro devait le prendre seul, mais cela ne l'inquiétait pas vraiment ; ce n'était pas une première. Cette logistique précédant le départ s'était changée en routine. Tout compte fait, il était enthousiaste, et plutôt impatient, ce matin-là... Tout autant motivé qu'il était fatigué.

En effet, il est en général plus difficile de trouver le sommeil à la veille d'un jour important. Ne faisant pas exception à la

règle, Hiro était resté éveillé tout au long de la nuit précédente, seul dans sa chambre, à discuter et à jouer avec ses amis sur les réseaux. Il ne s'était assoupi qu'à l'aurore, à peine une heure avant que sa mère ne vienne le réveiller pour le grand départ. Cette dernière n'était pas dupe du manège nocturne qui s'était opéré jusqu'au petit matin. Et d'ordinaire, il est très probable qu'elle aurait réagi au quart de tour et sifflé la fin de la partie.

Il est vrai que si la matriarche savait parfois lâcher la bride en accordant à son fils certaines libertés pour se développer, se socialiser, expérimenter, et plus simplement pour s'amuser... droite dans sa morale, elle veillait aussi toujours à lui rappeler que : « Toute liberté s'accompagne de limites, et surtout, elle n'exonère pas de ses responsabilités ». Cette petite phrase, ou ses variantes, elle avait su la lui distiller à intervalles réguliers, depuis l'enfance, et jusqu'à ce fameux jour de la fin juillet 2077. Cette citation maternelle était venue s'ajouter aux nombreux mantras qui avaient guidés ses pas durant toute sa jeunesse. Des mots qui, peut-être, avaient contribué à faire de lui une personne plutôt raisonnable, et lui avaient ainsi évité de trop s'égarer du chemin de la moralité en grandissant.

Mais une fois n'est pas coutume, ce jour-là, la mère n'avait rien fait. Sans un seul mot formel, sans la moindre négociation, elle avait abandonné à son fils sa dernière soirée au Japon.

« Bon Hiro, je t'ai laissé en paix hier. J'espère que tu n'as pas oublié tes responsabilités, tes affaires sont-elles prêtes ? »

Le garçon fit un signe positif de la tête, avant de désigner le coin de la chambre où étaient entreposés son sac à dos et sa valise. Posé sur cette dernière, il avait laissé la liste pense-bête que sa mère avait tenu à lui imprimer, afin qu'il n'oublie rien. Jamais auparavant elle ne l'avait laissé s'occuper seul de tous ses préparatifs, c'était la toute première fois qu'elle lui confiait cette responsabilité. Aussi fut-elle rassurée par ce geste subtil

effectué à son attention. Bien qu'il l'avait sans doute trouvé excessif, le jeune homme avait tout de même eu la délicatesse de ne pas chercher à attiser son stress perceptible.

Hiro avait beau s'être assoupi quelques minutes, en réalité, il était déjà lavé, habillé, nourri, et prêt à partir pour l'aéroport. Satisfaite, sa japonaise de mère esquissa un discret sourire. Elle ne regrettait pas de lui avoir accordé sa pleine confiance.

Après tout, il avait bien mérité cette faveur, puisqu'il est vrai qu'en cette dernière année, Hiro semblait avoir enfin décidé de prendre ses études plus au sérieux. Le jeune homme était ainsi parvenu à améliorer ses résultats dans la plupart des matières. Une prise de conscience qui avait sans doute à voir avec l'approche du Daigakenyugakehigun, l'équivalent du Baccalauréat français, mais qui ne manquait pas de ravir ses deux parents. Sa mère, en particulier, était soulagée de constater que son fils semblait enfin s'intéresser sérieusement à ses études. De la même façon qu'on l'avait élevée, celle-ci considérait que c'était là le seul moyen pour lui de s'assurer un bon avenir. S'il y a un domaine où elle espérait que l'influence culturelle du Japon puisse l'emporter chez son fils, c'est au niveau du sérieux apporté aux études et au futur professionnel. (Si seulement elle avait su... Cette année scolaire serait la dernière.)

De plus, sa mère comme lui-même savaient tous deux que le trajet entre la France et le Japon constitue tout sauf un saut de puce. Cette longue traversée, de plus de quatorze heures, lui offrait l'opportunité parfaite de dormir pour trouver le voyage moins long, tout en arrivant reposé à destination. En réalité, avec un peu de stratégie, et grâce à une ou deux siestes bien placées, ce trajet interminable présentait un avantage notable. Quatorze heures de vol, c'était plus que suffisant pour pouvoir absorber en douceur les sept heures de décalage entre Paris et Tokyo. Hiro pensait d'ailleurs que c'était la principale raison

qui avait rendu possible la nuit blanche qu'il venait de passer.

Néanmoins, seule sa mère savait que cette générosité n'était pas totalement gratuite. Cette mansuétude soudaine n'était pas feinte, mais elle n'était ni le fruit d'une humeur, ni celui d'une quelconque stratégie pour éviter le *jet-lag*. En fait, la mère de Hiro se sentait coupable de ne pouvoir accompagner son fils dans ce long périple, tout cela à cause de son emploi du temps professionnel quasi démentiel. Quelque part, cette tolérance élargie n'était que le moyen pour elle d'alléger sa conscience.

Une fois arrivés sans encombre à l'aéroport, la mère de Hiro tint à l'accompagner jusqu'à sa porte d'embarquement, en lui demandant fréquemment sur le chemin s'il n'avait pas oublié ceci, ou s'il avait bien pensé à prendre cela. Une attitude de mère poule à laquelle l'adolescent s'était désormais habitué... Et si elle avait pu l'irriter à une époque, c'était désormais plus quelque chose de l'ordre du rituel apaisant.

Ils arrivèrent bientôt devant le premier barrage de sécurité : un point de contrôle automatisé, obligatoire pour enregistrer ses bagages et pouvoir accéder à l'aile des embarquements.

Une longue rangée de portiques rectangulaires et imposants leur barrait désormais le chemin. Chacun d'eux constituait un sas de sécurité à part entière, constitué d'une porte d'entrée, d'un espace intérieur, puis d'une porte de sortie. Là, la mère de Hiro dut justifier de leur présence auprès de l'IA d'accueil. Tout d'abord, cette dernière confirma la validité du titre de transport de son fils, ainsi que de leurs deux pièces d'identité. Elle leur demanda ensuite, poliment, de bien vouloir placer les bagages du jeune homme à l'intérieur du compartiment spécial prévu à cet effet. Ils s'exécutèrent, et y placèrent son sac à dos ainsi que sa valise.

Il s'agissait d'une sorte de petit tunnel renforcé en métal, disposé sur le côté droit de chacun des gros sas de sécurité.

Ces compartiments ultra sécurisés se voyaient dotés d'une porte automatique coulissante, et d'un tapis roulant intelligent qui se chargeait seul de faire transiter les bagages le long de ce tunnel, lui-même chargé de les scanner de fond en comble à la recherche de la moindre petite menace sécuritaire potentielle. Suite à cela, seuls les bagages autorisés en cabine ressortaient ; les valises imposantes partaient directement en sous-sol, pour y subir d'autres contrôles avant de rejoindre la soute de l'avion.

Une fois que la machine eut avalé les deux bagages, ce fut au tour de leurs propriétaires. L'hôtesse virtuelle les autorisa à s'avancer, un par un, à l'intérieur d'une de ces grosses boîtes en métal intimidantes et hors-de-prix.

Une fois à l'intérieur, il leur fallut tout d'abord se plier à certaines formalités administratives. Suite à quoi, la mère et le fils furent tous deux scannés de la tête aux pieds : taille, poids, silhouette, empreintes digitales, iris, voix, odeur corporelle... Tout fut mesuré, comparé, et consigné afin de s'assurer de leur identité. Un examen si complet et détaillé qu'il en interrogeait plus d'un. Je fais notamment allusion à toutes celles et ceux qui, pour une raison ou une autre, devaient prendre l'avion fréquemment et s'inquiétaient des radiations répétées que leur corps devait absorber chaque année. Il faut dire qu'en 2077, le cancer demeurait, de loin, la maladie causant le plus de décès à l'échelle mondiale ; certains vous emportaient en vingt ans, d'autres en deux semaines ; il n'était plus rare d'être frappé à de multiples reprises dans une seule vie ; riches ou pauvres, vieillards ou nouveaux-nés, ce fléau n'épargnait plus personne.

Bien que les risques d'irradiation ne soient pas comparables à ceux encourus par les astronautes lors de séjours prolongés dans l'espace, l'inquiétude grandissante qui frappait ces gens coutumiers de l'avion ne semblait donc pas si déraisonnable. En fait, elle recevait de plus en plus d'écho positifs de la part

du grand public et du monde associatif. Néanmoins, suite à une série d'évènements dramatiques, les grands aéroports du monde entier étaient devenus des lieux un peu à part, des endroits sanctuarisés où les libertés individuelles devaient, plus qu'ailleurs encore, s'effacer devant les considérations d'ordre et de sécurité des biens et des personnes.

Et il faut reconnaître que s'il avait été clairement démontré qu'elles ne préservaient pas entièrement l'intégrité physique de leurs occupants, ces cabines de transit dernier cri étaient, par contre, redoutables en matière de sécurité. Elles étaient faites dans un matériau blindé censé résister au feu des armes, ainsi qu'à celui des explosifs, même puissants. Au besoin, elles pouvaient également se rendre hermétiques, et grâce à cela, elles étaient en mesure de contenir une menace biologique ou chimique éventuelle, tout aussi bien qu'un laboratoire P4.

Pour résumer, tromper ces barrières était une vraie gageure. Y entrer revenait à se jeter directement dans la gueule du loup pour quiconque tenterait d'usurper une identité. D'autre part, ces murailles métalliques n'étaient pas juste « intelligentes », elles étaient aussi très résistantes. En théorie, elles semblaient imprenables par la force : qu'il s'agisse d'un assaut frontal depuis l'extérieur pour tenter de les franchir, ou d'une attaque menée depuis l'intérieur dans l'espoir de s'en échapper. En toute logique, ces considérations n'inquiétaient pas Hiro outre mesure, en revanche, ce contrôle poussé ne l'amusait guère.

Heureusement, cet exercice imposé possédait tout de même un certain aspect ludique. Ou plutôt, il y avait une récompense à la clé. À l'intérieur du portique de sécurité, les voyageurs se voyaient remettre une paire de lunettes. Enfin techniquement, il s'agissait plutôt d'une sorte de visière ; le but étant de rester utilisable par les personnes porteuses d'une paire de lunettes.

Ces petits accessoires facultatifs et gratuits permettaient de découvrir l'aéroport sous un jour nouveau. En les portant, on entrait dans une expérience de réalité augmentée. Il devenait soudain inutile de chercher péniblement son chemin jusqu'à son guichet d'embarquement, puisque celui-ci vous était alors gentiment indiqué par des flèches et des pointillés rouges, qui semblaient apparaître au sol ou sur les murs comme par magie.

De plus, ces visières permettaient de trouver sans efforts les autres endroits utiles, comme les toilettes, les salons de repos ou multimédia, les distributeurs de boissons ou de nourriture, les restaurants et autres commerces de bouche. En revanche, depuis peu, ces lunettes de réalité augmentée diffusaient aussi quelques publicités ciblées par IA, ce qui, ne nous le cachons pas, pouvait nuire à l'expérience de certains utilisateurs.

Ainsi, et avec une subtilité discutable, une personne ayant pris un peu « trop » d'embonpoint depuis son dernier voyage en avion était plus susceptible d'être exposée à des pubs pour des boissons allégées en sucre, des abonnements à des salles de sport, voire des méthodes de régime à lire pendant le trajet. Cela dit, cet algorithme savait se montrer tour à tour mi-ange et mi-démon, tout autant moralisateur que tentateur, puisqu'il était aussi capable de recommander des restaurants offrant les frites ou sodas à volonté à ces mêmes personnes en surpoids, comme de chercher à renforcer l'addiction au jeu des parieurs invétérés. Vu son âge et sa croissance rapide, Hiro s'était lui vu proposer des jeux vidéos, de la musique, de même que des vêtements à LED à la mode. Mais je m'égare sans doute un peu, revenons-en à mon récit.

Une fois ce premier vrai obstacle passé, le fils et sa mère ne tardèrent guère à arriver devant le comptoir d'embarquement. Là, cette dernière resta un assez long moment à discuter avec la dame qui, en ce jour si spécial, assurait l'accueil au guichet.

Pas rassurée à l'idée de confier son fils unique à des inconnus, elle tint à s'assurer que celui-ci soit identifié par le personnel naviguant de l'avion en tant qu'enfant voyageant seul et sans aucun adulte...un mineur non accompagné, selon le jargon des compagnies aériennes. Il était hors de question pour elle de laisser partir son fils sans pouvoir tenir quelqu'un responsable de sa sécurité jusqu'à Paris, où son mari prendrait le relais.

Puis arriva le moment du départ, et des adieux. Ce fut là une occasion pour la mère et le fils d'échanger le traditionnel et formel, mais néanmoins sincère :

« Ittékimasu ! (j'y vais, mais ensuite je reviendrai)

— Ittérashai ! » (fais bon voyage, mais reviens-nous)

Enfin, Hiro passa seul le tout dernier contrôle de sécurité réservé aux passagers de l'avion. Contrairement au premier, ce second barrage était lui tenu par des employés faits de chair et d'os. Plutôt qu'une traque méticuleuse au terroriste potentiel, l'objectif, ici, était surtout de dénicher les éventuels objets, ou marchandises, interdits dans le pays de départ ou d'arrivée.

S'il n'avait plus vraiment l'âge qu'on le prenne par la main, une hôtesse tint tout de même à accompagner Hiro depuis ce dernier portique de sécurité, jusqu'à l'entrée de l'avion. Une fois tout au bout de ce long couloir, une autre femme ainsi qu'un grand homme les attendaient. Les trois adultes restèrent là, à échanger quelques phrases inaudibles et qui, de toute façon, n'intéressaient pas le jeune homme encore mal réveillé. Il se contentait de fixer la porte de l'avion, ouverte, en face de lui. La scène commençant à durer, il tourna la tête sur le côté et la leva en direction du groupe d'adultes. L'homme imposant le vit faire du coin de l'œil, et s'interrompit dans son discours. Il se tourna vers Hiro et lui demanda en japonais :

« Bonjour Hiro, on m'a informé que tu as l'habitude de prendre l'avion, c'est bien cela ?

— Bonjour Mr. Oui c'est bien ça, c'est exact.

— Donc tu as peut-être entendu parler du nouveau système BST (badges de suivi en transit), pour les personnes mineures qui voyagent seules ?

— Oui oui, je connais bien. J'ai lu des articles à ce sujet.

— C'est un badge que tu dois porter pendant toute la durée du vol et jusqu'à ce que...(l'homme marqua une pause afin de relire le billet d'avion de Hiro)...jusqu'à ce que...ton père vienne te chercher à l'arrivée à Paris. »

En effet, sur les billets d'avion des mineurs voyageant seuls était inscrit le nom, et le lien de parenté, de l'adulte autorisé à venir les chercher à l'arrivée.

Intérieurement, cette réponse machinale, aussi automatisée que celle d'une IA, agaça Hiro qui ne put s'empêcher de se dire à lui-même :

« Mais ?!... Je ne viens pas de dire que je connaissais ?! Quel est l'intérêt de poser une question, si l'on n'a pas envie d'écouter la réponse ?! Du coup, j'imagine que c'est ça qu'on appelle une question rhétorique... »

L'homme lui tendit alors le fameux objet : un rectangle qui mesurait une vingtaine de centimètres de long, une dizaine de centimètres de large, et sur lequel était simplement inscrit un nombre, le 777.

Chapitre 2 : Technologie de 1ère classe

Ce bout de tissu épais et moelleux, que l'agent venait de lui tendre, semblait tout à fait banal en apparence. Toutefois Hiro, qui était très au fait des dernières innovations technologiques, connaissait déjà cet outil. Il savait bien que cette simplicité n'était qu'apparente. Il s'agissait, en réalité, d'un objet innovant utilisant la nanotechnologie : Le système BST, un gros badge capable de se lier à n'importe quel vêtement, fusionnant avec lui jusqu'au niveau moléculaire.

Une fois configuré pour un utilisateur, celui-ci ne pouvait plus s'en séparer sans devoir utiliser un autre objet spécial. Un petit instrument assez semblable à un lecteur de code barre, dont la seule mission consistait à transmettre des clés cryptées par chiffrement autorisant le déverrouillage de l'ensemble.

Si, par hasard ou par malheur, l'enfant équipé d'un tel badge enlevait son vêtement et s'en éloignait un peu trop, une alarme silencieuse se déclenchait. Dans les faits, cela se traduisait par l'envoi automatique et immédiat d'un signal de détresse géolocalisé. Un message d'alerte transmis directement au bureau de l'administrateur réseau, mais aussi aux agents de sécurité les plus proches de l'origine du signal, sur le terrain.

Ce système innovant avait pour but de prévenir tous types d'incidents : du simple vêtement perdu, au bien plus gênant enfant égaré, jusqu'aux terrifiantes tentatives d'enlèvements... en passant par certains problèmes de santé, tels que les crises d'asthme, d'épilepsie, ou d'hypoglycémie.

Le lien entre un tel système de géolocalisation intelligent et les maladies que je viens de mentionner ne vous paraît sans doute pas instinctif, je le conçois. En fait, il se trouve que cet ustensile de sécurité d'un nouveau genre se comportait tel un

véritable ange gardien. Ainsi, il s'occupait de surveiller de près la physiologie de son porteur. Lorsqu'il était actif, il établissait, puis conservait, l'empreinte biologique de son utilisateur. Une sorte de carte d'identité physique qui, lorsque nécessaire, pouvait être transmise à tout système doté de reconnaissance faciale ou du vivant...autant dire, à la très grande majorité des caméras de surveillance publiques et privées du pays.

Toutefois, il n'était pas uniquement question des caméras. En cas d'*alerte enlèvement*, la recherche pouvait s'étendre à l'ensemble des téléphones récents, presque tous équipés de la reconnaissance faciale et vocale. Et cela ne se limitait pas à l'image, ce profil biologique pouvait aussi être utilisé par les portiques automatiques, les capteurs d'empreintes, et même par des drones équipés de renifleurs électroniques permettant de tracer un individu à l'aide de son odeur. Enfin, cerise sur le gâteau, le recours à certains satellites était possible en cas de besoin vital. En théorie, ce système semblait imparable. À tel point que lors de sa promotion, ses concepteurs n'avaient pas hésité à vanter leur capacité à localiser précisément n'importe quelle personne en moins d'une heure, et ce, où qu'elle puisse se trouver à la surface du globe...

Il est peut-être à noter que ce *badge de suivi en transit* émettait également un signal de détresse silencieux dans le cas où son porteur se trouvait embarqué dans un autre avion que celui indiqué sur son billet ; ou encore, s'il venait à s'éloigner de plus de cinquante mètres à l'extérieur de l'aéroport.

Muni de son badge électronique de nouvelle génération, il était enfin temps pour Hiro de prendre place dans l'avion.

Une fois à l'intérieur, il s'immobilisa, constatant d'emblée que l'appareil se trouvait fort peu rempli. En tant qu'habitué, il savait ce que cette donnée signifiait peut-être pour lui... Et en effet, quelques instants à peine après avoir eu cette pensée,

l'hôtesse qui se trouvait juste dans son dos, et qui venait de refermer la porte extérieure de l'avion, l'interpella d'une voix douce, un large sourire bienveillant au lèvres :

« Il reste beaucoup de places vides aujourd'hui, Hiro. Est-ce que cela te tenterait de venir avec moi et les autres enfants, en première classe ? »

Le jeune gaillard s'empressa de sourire et de hocher la tête. Il s'écarta du chemin pour laisser passer la jeune femme, avant de lui emboîter le pas.

Il tentait de ne pas trop l'afficher sur son visage, mais le grand adolescent se sentait privilégié de pouvoir voyager en cabine de première classe. Cette section favorisée de l'avion était, depuis peu, équipée de fauteuils d'un nouveaux genre : des *sièges-cocons*. Ces luxueux sièges individuels étaient non seulement très confortables, mais de plus, il s'agissait de véritables bijoux de technologie aux lignes modernes et épurées.

À vrai dire, ils ressemblaient plus à des cocons individuels qu'à de banals sièges de transports collectifs. Il est clair que leur nom n'avait pas dû être bien compliqué à trouver pour les ingénieurs à l'origine de leur conception.

Ces fauteuils étaient d'un blanc immaculé, de forme semi-ovoïdale...une énorme coquille d'œuf, coupée en deux dans le sens de la hauteur. Pour autant, ils ne semblaient pas fragiles. Fabriqués dans un matériau ultramoderne, épais et mat, leur aspect fiable appelait à la détente. Leur conception modulable les rendaient capables de s'incliner depuis la verticale jusqu'à une position entièrement horizontale. À l'intérieur de ce cocon solide, aux lignes simples mais élégantes, l'assise et le dossier pouvaient eux-aussi adapter leur forme à la demande ou de façon automatique ; si bien qu'il était possible de s'y installer assis, allongé, voire debout. Du moins en théorie, car ce tout dernier usage était interdit pendant la durée complète du vol.

Un dernier détail se dégagait visuellement de ce bel objet. Outre cette surface extérieure robuste, et cet intérieur douillet, les bords des sièges-cocons se prolongeaient sur les côtés et le dessus par des vitres entièrement rétractables, dont il était possible de régler l'opacité sur un large spectre, allant de la totale transparence, jusqu'au noir complet ou à l'effet miroir.

Ces fines parois vitrées agissaient tels des isoloirs, pour que chaque passager puisse avoir la sensation de disposer de son propre espace privé au sein de l'avion. Rappelons juste que, lorsque j'évoque 'chaque passager', je me réfère aux passagers de première classe uniquement. La mise en place de ces gros gadgets à bord d'avions de ligne n'en était encore qu'au stade expérimental ; vu leur prix, l'usage de ces cocons devait pour l'instant être surtout rentable en terme d'image de marque. Ainsi, ces meubles contemporains restaient, pour le moment, réservés à une rare élite prête à payer un billet d'avion au triple de son prix précédent... Ceci à une époque où les prix des vols longs courriers crevaient déjà tous les plafonds historiques.

Pour en revenir aux vitres latérales des sièges-cocons, elles ne se contentaient pas d'isoler partiellement les sens. Sans énorme surprise, elles pouvaient aussi faire office d'écrans tactiles multimédia. Confortablement installé à bord de son fauteuil, il suffisait d'un seul doigt, ou de quelques mots, afin de pouvoir commander la myriade de fonctionnalités offerte, comme par exemple :

- la climatisation individuelle (réglage de la température de l'air ou du siège, réglage de l'humidité) ;
- les différentes fonctionnalités de massage ;
- le passage en mode 'matelas à eau' ;
- la diffusion d'huiles essentielles, pour lutter contre le mal des transports et l'anxiété ;
- un catalogue de musique allant des grands artistes à la

mode, jusqu'aux sons relaxants des vagues ou de la nature ;

- l'accès à un choix tout aussi énorme de vidéos et de jeux vidéos. Pour les visionner, un écran incurvé supplémentaire descendait automatiquement depuis le sommet du cocon. Il prenait place juste en face du visage du voyageur, le plongeant dans une expérience sons & lumières immersive et mémorable. Le comble du raffinement pour les plus 'germaphobes' ou les gamers professionnels ? La possibilité pour les passagers en possession de leur propre manette, ou clavier et souris de jeu, de les connecter au système. Mais tout cela n'était que l'aspect cosmétique de ces créations, la partie émergée de l'iceberg...

En plus de ces différentes fonctionnalités, Hiro avait lu une information étonnante sur un site internet spécialisé dans les innovations technologiques. Ces fauteuils possédaient d'autres capacités encore bien plus impressionnantes que toutes les précédentes, nettement moins ludiques. À tel point que malgré son côté *geek* affirmé, il espérait de tout cœur ne pas en avoir la démonstration. En cas de situation extrême, ces sièges d'un genre jamais vu possédaient, en effet, la faculté de se muer en véritables capsules de survie !

Dans ce cas, et sous l'action combinée de nanomachines, couplée au savoir sur l'atome et à l'étude poussée des origamis naturels, les parois vitrées pouvaient se déployer en une petite fraction de secondes, afin de sceller complètement le cocon. Dans cette configuration, ce dernier adoptait l'apparence d'un œuf parfaitement lisse dont une moitié aurait été transparente. Mais cet œuf-là ne serait au menu d'aucun prédateur pour le petit-déjeuner, il était résistant au point de ne rien craindre ! En théorie, l'occupant à son bord devait survivre à une chute depuis n'importe quelle hauteur de l'atmosphère terrestre !

De plus si, après le crash, la capsule se retrouvait dans un milieu hostile où l'existence de son hôte paraissait fortement

compromise, elle pouvait garantir la survie de ce dernier sur une longue période en le plongeant dans un sommeil artificiel. Ce stratagème permettait aux secours de disposer d'un délai plus conséquent pour capter, et localiser, le signal de détresse qu'elle émettait en parallèle.

Enfin, si cette attente s'étendait au-delà d'une durée de 60 jours, le siège-cocon passait en mode survie extrême dit *ABL* (All But Life / Tout Sauf la Vie). Un système révolutionnaire de pseudo cryogénéisation capable, en théorie, de conserver son hôte en vie durant des décennies. Au contraire de la technique de cryogénéisation qui stoppe complètement le métabolisme, le système *ABL*, lui, ne faisait que le ralentir au maximum de ce qu'il était possible à l'époque de sa conception.

Grâce à cette nouvelle nanotechnologie, il devenait ainsi possible de ralentir le vieillissement du corps sans aucun effet secondaire, ou si peu. Une méthode mille fois préférable à la cryogénéisation, qui elle, possédait l'effet secondaire de tuer ses patients... Puisqu'en 2077, personne n'avait encore trouvé le moyen de ranimer les gens ayant tenté le pari fou de se faire congeler de leur vivant.

Vouloir figer net la marche du temps, et soustraire son corps à son emprise, demeurait donc toujours du domaine de la pure science-fiction. Néanmoins, si ce nouveau système n'était, lui, pas capable d'immobiliser entièrement la flèche du temps, il restait tout de même en mesure de la ralentir de près de 90 %, ce qui restait une capacité inédite, révolutionnaire...magique ! De ce fait, une année passée en stase *ABL* correspondait à dix ans dans la réalité. Enfin, en théorie, car ce système extrême n'avait jamais eu l'occasion d'être testé en conditions réelles sur une telle échelle de durée, du moins pas de façon officielle.

En revanche, les autres fonctionnalités d'urgence de ces cocons avaient déjà sauvé des vies récemment, dans un cas ou

un avion s'était abîmé en mer. Les survivants avaient passé dix jours en sommeil artificiel, sous l'eau, coincés à 300 mètres de profondeur, avant de pouvoir être enfin secourus.

Cela avait d'ailleurs commencé à ouvrir un vif débat public dans plusieurs pays. Certains se demandaient s'il ne fallait pas généraliser ce genre de capsules de survie, quitte à réduire le nombre de passagers par appareil volant. Une volonté louable, mais qui promettait d'entraîner une nouvelle escalade des prix des vols internationaux, et de rendre l'avion inaccessible aux personnes les moins fortunées.

Pour les familles binationales, comme celle de Hiro, cette question revêtait un enjeu assez particulier. Ces dépenses de transport représentaient déjà une part non négligeable de leur budget familial alloué aux vacances, ils n'étaient certainement pas impatients de les voir exploser. Seulement, d'un autre côté, leurs propres vies leur étaient vraiment chères, elles aussi. Plus encore, elles leur étaient inestimables...mais Hiro vivait à une époque en vérité peu glorieuse. Un moment de l'histoire où ce qui paraissait auparavant sacré possédait désormais un prix.

Une nouvelle fois, il était question d'opposer la valeur de l'argent à celle de la vie humaine. La rentabilité face à la vie ou la mort, car au fond, en 2077, la vie n'était qu'une marchandise ! Le véritable objectif de tous ces débats houleux était d'arriver à tomber d'accord sur une estimation précise, sur un chiffre en devise...ou sur un nombre de morts collatérales 'acceptables'.

Par ailleurs au Japon, en Turquie, et dans d'autres pays à travers le monde, de plus en plus de voix s'élevaient pour demander la démocratisation de cette technologie et sa mise à disposition du grand public. Des associations et des groupements de citoyens exigeaient que son usage soit subventionné par les états, là où ils pourraient sauver des vies. En particulier, dans les zones reconnues à risques pour les tremblements de

terre ou les glissements de terrain, mais aussi les inondations, avalanches, éruptions volcaniques, tornades, cyclones, etc.

D'autres, à l'inverse, redoutaient que ces cocons soient détournés de leur usage par des personnes mal intentionnées. Aussi géniale soit-elle, cette invention n'avait pas fini de faire parler et débattre à travers le monde. Seul l'avenir pourrait dire si cette avancée bénéficierait à l'humanité dans son ensemble, ou seulement à une petite frange de super privilégiés.

Chapitre 3 : Voyage mouvementé

Pour en revenir au jeune Hiro, il n'était pas particulièrement anxieux en avion, ce qui ne l'empêchait pas de ressentir une légère appréhension aux moments les plus à risque, à savoir le décollage et l'atterrissage. Par conséquent, Il fut absolument ravi de pouvoir s'asseoir dans un siège doté d'un système de survie aussi fiable et avancé.

Il se dit à lui-même avec humour :

« Cool ! Au moins, je ne mourrai pas aujourd'hui ! »

À cet instant, l'adolescent n'avait encore aucune idée de la portée de cette affirmation. Comment aurait-il pu savoir ?...

Il rangea son sac à dos, puis il prit place en toute innocence, en toute tranquillité, juste impatient de pouvoir profiter de la pléthore de fonctionnalités ludiques et gratuites s'offrant à lui. Cependant, il ne fallut pas longtemps avant qu'il soit rattrapé par la fatigue de la veille. Installé sur son fauteuil moelleux comme sur un nuage, Hiro sombra bientôt dans un sommeil profond et serein...

Il était alors 10 h 45.

Il était 11 h 57 lorsqu'il se réveilla brutalement.

Le sursaut qui l'avait ramené à la réalité de manière aussi soudaine ne provenait pas d'un quelconque mauvais rêve. Ce violent réflexe n'était qu'une réaction instinctive, provoquée par la secousse qui venait de soulever l'habitacle de l'appareil, déclenchant l'alerte sonore qui, à présent, retentissait à tout va. À ce vacarme, vint bientôt s'ajouter une voix désincarnée.

« Nous subissons des problèmes techniques importants. Nous demandons à tous les passagers de ne pas quitter leur siège, et de bien vouloir utiliser les masques à oxygène devant

eux ! Pour votre propre sécurité, nous vous prions de ne retirer ceux-ci qu'à la fin complète de l'alerte. »

Malgré l'urgence apparente et les soubresauts de l'avion, la voix de l'homme au micro restait plutôt calme et assurée. Et en effet, un masque à oxygène, très semblable à ceux des pilotes d'avions de chasse, pendait à présent devant Hiro. Il s'en saisit. Cet appareil respiratoire était relié à un tuyau qui passait juste au-dessus de sa tête, puis se prolongeait jusqu'à l'arrière du dossier du siège. Il terminait ensuite sa course en se fondant à l'intérieur du châssis de son siège-cocon. Plutôt que d'enfiler tout de suite le précieux accessoire, il préféra jeter un rapide coup d'œil tout autour de lui, d'un air incrédule et sceptique.

Il était au courant que les turbulences pouvaient sembler impressionnantes, sans pour autant constituer un vrai danger. Il entendait donc juger du niveau de sérieux de la menace par lui-même, avant de décider de la façon d'y réagir. Il ne voulait pas se précipiter. Toutefois, d'un autre côté, il n'était pas naïf. Il savait pertinemment que toute résistance possède sa limite, et que des tremblements trop violents et répétés pouvaient secouer les entrailles et la carlingue d'un appareil au point de provoquer sa perte. Non pas que nos avions actuels soient incapables d'y résister en théorie, mais de fortes perturbations atmosphériques sont un véritable test en conditions réelles ; elles représentent une grande épreuve de force et d'endurance, capable, à tout moment, de révéler la moindre faiblesse ou imperfection, l'écart le plus subtil entre les plans théoriques éprouvés, et leur incarnation dans la réalité physique.

Un examen grandeur nature que tous ne réussissent pas, et bien que rares, les accidents de ce type se sont additionnés au fil du temps. Les historiens aéronautiques ont ainsi sans doute, et depuis fort longtemps, perdu le compte de la longue suite de tragédies meurtrières causées par ces écueils invisibles ;

ces lieux de rencontre des forces naturelles où se déroulent affrontements violents, jeux brutaux, et danses langoureuses. Ces zones frontalières où écarts de températures et pression changeante s'amuse à tourmenter les visiteurs de passage. Toutefois ne vous y trompez pas, le regard instinctif lancé par Hiro en cet instant fut avant tout curieux, et inquisiteur...tout en laissant, malgré lui, transparaître l'ombre d'un doute ainsi qu'un soupçon d'inquiétude. Des sentiments malaisants vite accentués par l'atmosphère anxiogène qui s'offrit à ses yeux.

La cabine passagers de la première classe comportait deux accès pour relier cette section aux classes affaire, plus un escalier menant à l'étage supérieur, jusqu'aux cabines des *VIP*. Lorsque Hiro se réveilla, toutes ces issues étaient déjà scellées. Un gros cadran rouge et lumineux surplombait chacune d'elle, indiquant par là qu'elles se trouvaient verrouillées.

Il s'agissait d'un système de cloisonnement automatique, qui aurait été mis secrètement en place sur les avions équipés de ces nouveaux sièges de très haute technologie. Le but étant précisément d'empêcher une situation où d'autres passagers, ceux de classe affaire ou économique, tenteraient de s'approprier lesdits sièges par la force en cas d'urgence vitale.

En tous cas, c'est ce que disaient les rumeurs que le jeune homme avait lues, et entendues, durant les mois précédents. Et si cela lui avait semblé un peu gros au premier abord, il est vrai qu'en cas de catastrophe imminente à bord d'un avion, il était facile d'imaginer que ces sièges deviendraient instantanément les objets de toutes les convoitises...et de toutes les luttes. Cette légende urbaine qui commençait à se répandre sur les réseaux n'en était donc pas une, il s'agissait bien d'une réalité.

Pour autant, il n'était ni question de s'extasier, ni de rester stupéfait devant cette découverte. Oui, il est certain que l'info aurait pu faire le *buzz* avec une petite photo, ou une courte

vidéo. Certains n'auraient sans doute pas hésité à en faire des détournements humoristiques, des *mêmes*. Cependant, Hiro n'était pas d'humeur taquine, car le verrouillage soudain de ces cloisons de séparation indiquait à tous que l'heure était grave. À cet instant précis, il avait mieux à faire que de 'chasser les vues'. Aussi croustillante soit-elle, cette révélation était bien le dernier de ses soucis.

Le grand adolescent se sentait encore léthargique, mais déjà en panique. Ses yeux grands ouverts fouillaient le décor tout autour de lui, de façon frénétique. Il s'efforçait d'analyser son environnement, avec la conviction profonde que sa propre vie était en jeu, et que chaque petit dixième de seconde pouvait compter. Il devait penser vite et bien. Il remarqua tout de suite que hormis sa personne, seule une retardataire, ou réfractaire, n'avait pas encore suivi les consignes de l'homme au micro. Les autres enfants et ados avaient déjà tous enfilé leur masque. Constater qu'il avait eu tant de retard à l'allumage provoqua chez lui une montée d'adrénaline d'une brutalité inédite. Son cœur s'emballa à en rompre sa poitrine.

Il se rappela instantanément avoir lu un article à ce sujet : « *Plus on grimpe haut en altitude, moins l'air est dense, et plus l'oxygène se raréfie. Chaque respiration nous rapproche alors un peu plus de l'asphyxie !* » Dans le cas d'une décompression soudaine à l'altitude d'un avion de ligne, l'article affirmait qu'un humain tenait rarement plus de quinze secondes avant de s'évanouir à cause du manque d'oxygène, se condamnant ainsi à une mort certaine.

Conscient de ce danger imminent, Hiro ne se fit pas prier ! Il s'empressa d'enfiler le masque, comme si sa vie en dépendait. Et il est vrai qu'à cet instant, sa vie en dépendait bel et bien.

Pourtant, ce qu'il ne savait pas encore, c'est qu'il venait là de poser le dernier acte rendant définitive sa condamnation. Il

enfonçait le clou final, scellant le cercueil de sa première vie. Sa destinée venait de basculer. Son choix venait de l'orienter sur un chemin à nul autre pareil.

L'adolescent eut à peine le temps de noter un subtil changement d'odeur et de pression dans le flux d'air envoyé par le masque...qu'il se sentit perdre connaissance.

C'était déjà la deuxième fois en ce jour que Hiro tombait dans les bras de Morphée...seulement cette fois-là, son étreinte serait différente. Elle signerait l'épilogue de la première partie de sa courte existence, la fin d'un cycle et le début du suivant. Un nouveau volet, ô combien différent de tout ce qu'il avait pu expérimenter auparavant, allait à présent s'ouvrir.

En ce jour fatidique, prenait fin la vie telle qu'il avait pu la connaître, ou telle qu'il pouvait se l'imaginer dans le futur.

Seules deux minutes s'étaient écoulées depuis son réveil en sursaut, et déjà, Hiro se rendormait.

Il était alors 11 h 59 mn, c'était la fin de ce matin-là.

Chapitre 4 : Atterrissage difficile

SURVIE JOUR 1

Le sens qui ramena Hiro à la vie fut son ouïe. Il entendit des voix. Des gens semblaient discuter non loin de lui. Son esprit était embrumé, trop pour qu'il parvienne à distinguer leurs propos clairement :

« Avril de l'an...seconde opération...survie...»

Ces sons lui paraissaient à la fois proches et lointains, l'ado se trouvait encore dans le monde du songe, quelque part entre le rêve et la réalité. Ces deux univers aux antipodes semblaient vouloir se disputer sa présence et sa conscience. Le réel finit tout de même par l'emporter : ces sons et ces paroles étranges, vaporeux, comme si l'on vous chuchotait des mots lointains à l'oreille, tout cela était beaucoup trop intrigant.

À vrai dire, c'était aussi un brin effrayant. Il entrouvrit les yeux, sa vision était floue, déplacer le regard était douloureux. Devant lui, il ne distinguait qu'un grand blanc aveuglant, un éclairage intense, mais pas brûlant pour autant. Le soleil ne portait aucune responsabilité dans cette affaire, cette lumière froide était artificielle, il se trouvait en intérieur. Mais était-il toujours à bord de l'avion ?! Il ne se sentait pas la force de relever la tête, aussi balaya-t-il les alentours du regard.

Hiro n'était plus dans l'avion, ou alors, on l'avait transporté dans une partie de l'appareil dont il n'avait pas connaissance. Il se trouvait allongé sur une longue table, entouré d'inconnus. Plusieurs silhouettes vagues, et fort curieusement habillées : des gants, des masques...des chirurgiens peut-être ?

Sur le coup, toute cette scène lui parut incompréhensible, au bord du surnaturel. Il ne ressentait plus du tout son corps,

et il ne parvenait pas à ajuster sa vision. Son esprit et son cœur commencèrent soudain à s'emballer, ils retrouvèrent le rythme effréné qui était le leur lorsqu'ils paniquaient à bord de l'avion. Mais cet avion, en fin de compte, s'était-il vraiment écrasé ?! Hiro était-il gravement blessé, à l'article de la mort ? Ces gens, ces chirurgiens, s'afféraient-ils de la sorte pour le soigner ?... Était-ce déjà sa fin, l'instant de sa mort, d'une façon si abrupte, et surtout aussi tôt dans l'existence ?!

L'ado décontenancé n'eut le temps de répondre à aucune de ces interrogations, car au même instant, quelque chose vint lui faire de l'ombre. Il distingua péniblement une forme familière. Un bras...qui n'était apparu que la seconde d'avant, mais qui déjà se trouvait juste au-dessus de son visage. Et au bout de ce bras, une main, qui tenait ce qui ressemblait fort à un masque à oxygène. Encore cet objet maudit qui semblait décidé à faire de sa vie un trou noir ! Désarmé par son propre corps, il ne put qu'observer l'objet venir se plaquer sur sa bouche et son nez. Non sans s'en rendre compte, il sombra très rapidement dans un sommeil profond, déjà pour la troisième fois de la journée. S'agissait-il de la dernière ?

Il ferma les yeux malgré lui, lentement, accablé par l'idée et la crainte de devoir faire ses adieux anticipés à ce monde.

Le noir.....encore.....l'obscurité.....et puis...

Et puis, quelque chose vint enfin rompre ce long silence.

Un signal sonore intermittent, qui à ce moment lui sembla à la fois lointain et puissant, agressif.

« Une sonnerie de réveil ? Non... » pensa-t-il.

Ce son fut de nature à extirper Hiro du monde des songes, bien plus vite que les chuchotements des inconnus n'avaient su le faire plus tôt, sur la grande table. À cet instant, ses yeux demeuraient clos, mais son réveil était imminent. Maintenant que ses sensations lui revenaient peu à peu, il lui semblait que

le volume du bip sonore s'amplifiait. À mieux y écouter, il lui apparut bientôt, de manière claire, que ce hurlement provenait de l'intérieur même de son fauteuil.

Il ouvrit les yeux sans tarder. Puis soudain, il fut pris d'un réflexe vomitif brutal. De violentes contractions l'obligèrent à régurgiter une marée préoccupante d'un liquide indéterminé. Cette soupe semi-transparente semblait s'être insinuée dans son ventre et jusqu'à ses poumons, comblant le moindre petit interstice disponible. À chaque expiration, ses entrailles se contorsionnaient pour chasser cette substance intruse de son corps, si puissamment qu'il sentait ses muscles viscéraux au bord de la crampe. À chacune de ses inspirations, l'air oxygéné emplissait l'espace ainsi libéré, en enflammant sa poitrine de l'intérieur, comme si des jets d'acide brûlant la traversaient. Une sensation sans doute comparable à celle vécue par tous les nouveaux-nés au moment de leur venue au monde.

Et il n'est pas exagéré d'écrire que, de façon métaphorique, Hiro était bien de retour à ce stade primordial de l'existence. Pour la seconde fois, il vivait l'expérience traumatisante de la naissance, mais cette renaissance était consciente, et jamais plus il ne pourrait chasser ces sensations inconfortables de sa mémoire. Ce cycle de réactions involontaires et contraires se répétait à chaque respiration, lui causant une souffrance aiguë, d'une nature comparable au fait d'inspirer de grandes bouffées d'air givré à plein poumons, sans aucune retenue, par un froid négatif... Voilà qui décrit sans doute la nature du phénomène, sans pour autant rendre compte de son intensité. En vérité, à ce moment précis, la sensation ressentie par le jeune homme fut pire que celle de respirer un air à la fois brûlant et glacial. Il eut l'impression horrible d'étouffer, de se noyer sous un flot d'oxygène très supérieur à ce que son corps pouvait contenir.

Ses sens avaient du mal à déterminer si la vie regagnait son

corps, ou alors si elle était en train de s'en arracher peu à peu. Heureusement, ce paradoxe ne dura que quelques instants. Éprouvé par la brutalité de l'épreuve, il revint malgré tout à lui et prit conscience de son environnement. Voilà qu'à sa plus grande surprise, il était de retour à l'intérieur du siège cocon. Avait-il rêvé toute cette scène : lui allongé sur la table, des gens l'entourant ?

En réalité, Hiro ne douta que l'espace d'un clignement d'œil. L'endroit où il se trouvait était différent des deux précédents. Quelqu'un l'avait manipulé et déplacé pendant son sommeil, sans aucun doute ; il s'agissait d'une certitude, car désormais, son cocon se trouvait en position quasi verticale, interdite à bord de l'avion. Surtout, il reçut une preuve plus indiscutable encore la seconde d'après, lorsqu'il baissa d'instinct les yeux vers son torse, pour observer le mystérieux liquide qu'il venait d'expulser de son corps avec toutes les peines du monde. L'adolescent constata alors, avec stupeur, qu'il ne portait plus ses propres vêtements ! Au lieu de ceux-ci, on l'avait habillé d'une tenue blanche sur laquelle l'eau semblait perler.

Désorienté et groggy, il prit appui sur les accoudoirs afin de se lever sur ses jambes chancelantes. Ces dernières étaient parcourues de fourmillements si intenses que c'en devint vite douloureux ; inoffensif au premier abord, chacun des milliers de petits picotements se changea en aiguille acérée et ardente. En plus de la douleur, Hiro se sentit faible, si faible et instable qu'il se laissa aussitôt retomber dans le grand fauteuil.

Il ressentait à présent des tiraillements lancinants dans tout son corps. Ses mains, pieds et visage étaient humides, et lui procuraient une sensation de froid désagréable au réveil, comme si on lui avait balancé un plein seau d'eau au visage pour le réveiller en urgence. Il jeta sans tarder un regard inquiet tout autour de lui, en plissant les yeux. Sa vision était

encore trouble, et comme sur la table d'opération, la lumière se comportait de façon invasive et agressive. Le lycéen peinait à distinguer ce qui l'entourait, mais à mesure que les secondes passaient, il commença à glaner quelques informations utiles sur son environnement le plus direct.

Au-dessus de sa tête, le plafond se constituait de grandes dalles lumineuses, sans aucune aspérité, qui diffusaient une lumière blanche et froide. Sous lui, sous ses pieds nus, se trouvait un sol tout aussi lisse, blanc, et froid. Ces sensations vives et saisissantes se faisaient écho de manière désagréable. L'éclat de ce plafond était aveuglant, à tel point qu'il dissuadait toujours l'ado d'ouvrir ses yeux en grand. Par réflexe, il plaça une main sur son front, tentant ainsi d'improviser la visière bien réelle d'un couvre-chef invisible. Une tentative pas si vaine, puisqu'il commença bientôt à pouvoir mieux discerner l'environnement devant lui.

Hiro se trouvait seul, dans un lieu inconnu. Une vaste pièce austère, au centre de laquelle trônait une table majestueuse à l'aspect métallique, reliée au sol par un pied cubique plus large qu'un homme. Trois des quatre murs, ainsi que la table et le sol, étaient faits d'une matière inconnue. De près, ce curieux alliage ressemblait fort à de l'acier inoxydable, gris et brillant ; mais de plus loin ou sous certains angles, l'étrange matériau ressemblait davantage à une céramique d'un blanc étincelant. L'ensemble de la pièce et du mobilier semblait avoir été réalisé d'un seul tenant, sans soudure ni vissage, comme s'il s'agissait d'un moulage, ou d'une impression numérique en 3D.

Enfin pour compléter la pièce, situé juste à la gauche de Hiro, le quatrième mur, lui, dénotait avec le reste, car il était constitué d'une seule immense vitre. C'était là que devait se trouver la sortie, puisque de l'autre côté de cette baie vitrée, on distinguait un large couloir éclairé...et rien d'autre. Dans un

tout premier temps pourtant, aucune des quatre cloisons ne lui sembla porter trace d'un quelconque système d'ouverture. Aucune porte, pas plus de poignée, rien de tel ne s'offrit à sa vue. Il resta dubitatif, avant qu'une sensation étrange n'émerge. Cette ambiance neutre, aseptisée, ultra minimaliste et cubique, il commençait à avoir l'impression de se trouver prisonnier à l'intérieur d'un aquarium, ou d'un terrarium à échelle humaine.

C'est à cet instant-là, à ce moment précis dans le temps et l'espace, que Hiro fut soudain frappé par un éclair de lucidité ! D'une façon brutale, il venait de se remémorer tout le fil des événements depuis qu'il avait pris l'avion, en cette matinée ensoleillée de la fin juillet. Il revoyait maintenant, une par une, chacune des courtes séquences qui s'étaient succédé :

Son premier endormissement, suspect, car faisant suite à un changement d'odeur et de pression dans le masque à air.

Son réveil sur cette table, alors qu'il se trouvait entouré d'inconnus portant masques, gants, et tenues médicales.

Puis ce bras, qui l'avait forcé à se rendormir lorsque son cœur s'était emballé, et là encore un masque, et à nouveau cette même odeur étrange, une odeur d'agrume...

Masque, masque, masque...peut-être cette répétition créa-t-elle une association d'idées dans l'esprit embrumé du jeune homme. Toujours est-il qu'il n'était plus très difficile de comprendre la situation, et qu'il ne tarda pas à démasquer la vérité par lui-même :

« Ce n'était pas naturel ! Non c'est certain, je ne me suis pas endormi tout seul dans l'avion ! Cette odeur d'agrume...aucun doute possible, c'est bien le même gaz que j'ai respiré dans l'avion, et aussi quand j'étais allongé sur la table chirurgicale ! »

En une seconde, c'est toute la réalité de Hiro qui s'effondra, comme un château de sable, car il comprit qu'il avait sûrement été drogué, puis kidnappé, dans l'avion en partance pour Paris.

Avait-il été enlevé pour être échangé contre une rançon, voire pire, pour devenir l'objet d'un trafic d'humains ou d'organes ? Ces mystérieux inconnus gantés étaient-ils affairés à le sauver, ou bien à prélever des parties de son corps pour les vendre au plus offrant ? Était-il devenu une simple marchandise ?

Son esprit rationnel perdait le nord et s'emballait, décidé à explorer les dizaines d'autres hypothèses envisageables, toutes plus folles les unes que les autres. C'est ce moment que choisit son instinct de survie pour se manifester très clairement à lui, pour mettre fin à ce chaos et l'aider à redéfinir ses priorités. À partir de cet instant, seules deux pensées se mirent à primer sur toutes les autres dans son esprit sens dessus dessous :

« *Suis-je en terrain hostile ?* » et : « *JE DOIS SURVIVRE !* »

Chapitre 5 : Face à l'inconnu

Que cela lui plaise ou non, l'adolescent n'avait plus le choix. Dorénavant livré à lui-même, il allait devoir compter sur toutes les connaissances accumulées au cours de sa jeune existence. Depuis les jeux de cache-cache les plus enfantins, en passant par l'école, et jusqu'à tous les livres, films, séries, mangas, BD ou jeux vidéo... Toutes ces expériences virtuelles, ces simulations de la réalité, seraient-elles suffisantes pour lui sauver la vie, à présent qu'elle était peut-être vraiment menacée ?

Il inspecta à nouveau la pièce du regard, armé de la volonté farouche de ne manquer aucun détail, aussi insignifiant soit-il. Y avait-il quelque chose à portée de main, ou de vue, qui pourrait lui servir d'arme ou de bouclier ? Pas grand chose a priori, cette salle paraissait vide. Seul semblait rester un petit plateau, fait du même étrange matériau que le reste de la pièce. Il était posé, de manière négligée, sur la table anguleuse et massive qui occupait la place d'honneur, au centre de la salle.

Ayant commencé à basculer en mode « survie », Hiro se jeta sans attendre derrière l'imposant meuble, tout en attrapant le plateau de métal au passage. Il était à présent bien caché, dans l'éventualité où quelqu'un emprunterait le couloir, de l'autre côté de la baie vitrée. Il resta là une minute ou deux, à l'affût du moindre petit bruit de pas ou de conversation. Il guettait quelque chose, un signe, n'importe quoi qui aurait pu le renseigner sur sa situation précise...mais rien ne se passa.

Rien hormis le bip sonore irritant que continuait d'émettre le siège-cocon, de manière obstinée. D'ailleurs, maintenant qu'il avait pris quelques mètres de recul, il s'apercevait que ce bip s'accompagnait d'un halo de lumière rouge clignotant au même rythme que lui. Des flashes lumineux qui semblaient être

émis depuis l'intérieur de la coquille blanche du fauteuil, en semi-transparence.

« *Toute cette agitation va finir par attirer l'attention de quelqu'un, c'est certain !* » s'écria-t-il, en interne, agacé.

C'est à ce moment qu'il finit par remarquer que son fauteuil n'était pas le seul présent dans la pièce ! À la droite de celui-ci, c'est à dire à la gauche de Hiro, s'en trouvaient deux autres, en tous points identiques. Puis en parallèle, le grand adolescent se fit la réflexion que sa cachette était loin d'être parfaite, dans l'hypothèse où quelqu'un finirait par entrer dans la pièce. Il devait faire davantage, prendre son courage à deux mains !

Il entreprit de passer la moitié supérieure de son visage au-dessus du niveau de la table, tel un périscope de sous-marin. « *Personne, toujours personne et aucun bruit.* »

Du fond de ses entrailles, il sentit qu'il s'agissait sans doute de sa meilleure chance. Une opportunité à ne pas manquer de pouvoir mieux observer le mur vitré et, derrière celui-ci, le couloir longeant l'extérieur de la pièce.

Rien de notable à propos de ce corridor : il était éclairé, venait de la gauche pour s'en aller vers la droite...aucun indice. Le mur vitré, par contre, laissa apparaître une légère aspérité, deux discrets modules de commandes disposés côte à côte.

Toujours aucun bruit...Hiro se motiva intérieurement afin de se donner le léger coup de pouce nécessaire :

« *Allez ! On y va ! C'est peut-être ta meilleure chance Hiro. En fait, il se pourrait très bien que ce soit la seule !* »

En un instant, il se lança et contourna le large pied de table. Se déplaçant à la manière d'un félin blessé, il vint s'accroupir juste au pied du grand mur translucide qui semblait vouloir dénoncer sa présence au reste du monde, tout près des deux modules de commandes. Par chance, l'un de ces dispositifs disposait d'un curseur gradué.

Hiro s'imagina qu'il pouvait s'agir, soit d'un variateur de lumière, soit d'une commande pour modifier l'opacité du mur vitré. Dans l'immédiat et dans l'urgence, les deux options lui convenaient ; toutes deux pouvaient lui permettre de masquer sa présence afin de gagner un peu de temps.

Il tourna le bouton...et la paroi s'opacifia de manière progressive, jusqu'à devenir miroir. Il se trouvait enfin à l'abri des regards. En plus, à présent, un grand morceau du mur de verre se démarquait ; au lieu de basculer vers le mode 'effet miroir', cette partie n'était passée qu'en mode 'vitre floutée' : la sortie ! Il ne pouvait s'agir que de la porte de sortie...et sans doute le second dispositif mural commandait-il son ouverture !

L'oreille collée contre le mur, à l'affût du moindre signe de danger, le cœur battant la chamade, l'ado apeuré éprouva fort curieusement un grand réconfort à la suite de cette victoire... pourtant presque insignifiante.

Seulement, à peine eut-il le temps de savourer cette courte trêve de l'esprit que ce ne fut pas un son, mais bien une odeur, qui cette fois commanda son attention : une odeur lancinante et croissante. Soudain, il réalisa une chose très surprenante. L'adrénaline avait dû anesthésier son odorat depuis son réveil, car maintenant qu'il la sentait, il n'était plus possible pour lui d'ignorer cette présence dans l'air, une présence dérangeante.

Avec prudence et lenteur, il tourna la tête vers l'origine de ce fumet prégnant, aussi clairement identifiable qu'un son, ou qu'une traînée de fumée dans un ciel amputé de ses nuages. Mais il ne s'agissait pas d'un doux fumet, en aucun cas. Si cette intense odeur provenait d'un plat, celui-ci avait dû être cuisiné au plus profond des enfers. Au lieu de vous mettre en appétit, de vous faire saliver d'avance, elle vous poussait à reculer d'un pas, et à saliver, certes, mais d'une envie imminente de vomir.

Cette puanteur provenait du recoin de la pièce où étaient

entreposés les sièges-cocons. Hiro s'approcha avec prudence, en silence, et au fur et à mesure l'odeur s'amplifiait encore.

Le premier cocon était fermé et vide, un soulagement.

Cependant, ce qu'il aperçut l'espace d'un instant, là, à bord du second cocon, le fit sursauter d'effroi. Il ne put d'ailleurs s'empêcher de laisser échapper de sa bouche un son étouffé, mais tout de même bien audible : « Oh ! »

Devant lui gisait un jeune homme d'une vingtaine d'années, aux yeux clos. Pourtant, Hiro pouvait le dire avec certitude... Jamais encore il n'avait pu l'observer de ses propres yeux, et le contact visuel ne durait que depuis un infime instant, mais il pouvait certifier que la personne qui se trouvait devant lui ne profitait pas d'un repos bien mérité. Elle était décédée, morte, depuis un certain temps déjà. Cette odeur nauséabonde qui imprégnait l'air ne pouvait malheureusement qu'en attester...

Par instinct, l'adolescent plaça sa main de manière à couvrir tout autant son nez que sa bouche, dans une tentative vaine et risible de se soustraire à l'emprise de ce parfum de mort. Mais ces sinistres effluves étaient trop envahissants et combatifs ; jamais si dérisoire barrière n'aurait su contenir leurs assauts... Concédonsons toutefois que ce geste symbolique eut au moins le mérite de rassurer Hiro. Puisqu'en plus de l'inconfort évident provoqué par cette situation, il avait entendu dire que les gaz qu'émettait une dépouille en état de décomposition avancé pouvaient se révéler toxiques. Au-delà de ce risque potentiel, cette fragrance infernale envahissante commençait à le mettre à mal. Il était certain que son estomac, sa vue et son odorat ne pourraient plus résister longtemps à un tel traitement de choc. Par conséquent, il pensa ne plus avoir d'autre choix que de fuir cet air malsain, au plus vite !

Il se tourna alors à nouveau vers le mur vitré, devenu miroir, pour inspecter la sortie. Et c'est là qu'il sursauta une deuxième

fois, et qu'il crut que son cœur allait sortir de sa poitrine...ou exploser en essayant ! Un *jump scare* qui l'aurait bien fait rire s'il avait été en compagnie de ses amis : seulement il était seul, désespérément seul ! Aucun de ses proches n'était là pour l'entourer ou le soutenir, il n'avait personne à impressionner... Il se retrouvait seul face à son destin, seul face à lui-même !

Et là ! Dans la glace en face de lui ! Il vit un homme adulte. Un gaillard bien plus grand que lui, paré d'une moustache, d'un bouc fourni et de quelques poils de barbes solitaires qui couraient le long de l'arrête de sa mâchoire. Ses cheveux longs et ébouriffés semblaient se dresser en tous sens, et se disputer le privilège d'être les premiers à pouvoir fuir son crâne pour rejoindre le ciel. Il était affublé d'une tenue dont on n'aurait su dire avec aplomb s'il s'agissait de celle d'un astronaute, d'un aviateur, ou bien de celle d'un condamné aux travaux forcés. Fabriquée dans un tissu épais, blanc cassé tirant vers le gris, cette combinaison couvrait l'ensemble du corps de l'étranger, à l'exception bien sûr de sa tête, de ses mains, et de ses pieds.

Devant cet inconnu hirsute et menaçant, à la carrure plus imposante que la sienne, Hiro se demanda s'il s'était fait prendre, si c'en était fini de lui :

« Je suis cuit ? Ça y est, c'est la fin ?!... Ou bien peut-être que je m'emballe trop vite et qu'il ne me veut aucun mal ?! »

Mais à mesure que son cortex visuel traitait les informations qu'il recevait, un doute s'immisça :

« Attends, attends... Il a les joues creusées, il est maigre, il n'est peut-être pas si fort que ça ? En plus il vient de sursauter là, à l'instant, comme moi ?!... Il a la main devant sa bouche, comme moi ?! Je ne connais pas ce visage mais il reste familier, et puis il porte un badge, avec un numéro, 777...COMME MOI ! »

Une partie de l'esprit du jeune homme avait déjà compris, mais l'autre part de lui-même, en revanche, refusait d'admettre

une conclusion aussi choquante, lui demandant de revérifier, encore et encore, de trouver une autre explication logique à ce phénomène mystérieux et angoissant.

Mais à mesure que le temps, qui s'était dilaté, reprenait son cours normal, le doute était de moins en moins permis :

« Donc c'est moi cet adulte ?! Ce serait de la folie furieuse... Mais je ne vois aucune autre explication logique. Non, ça ne peut être que moi ! De combien d'années ai-je bien pu vieillir ?! 5 ans, 10 ans ? »

Il s'agissait d'une question à laquelle Hiro était incapable d'apporter une réponse précise, une question à laquelle il n'osait tout bonnement pas répondre. En revanche, ce qu'il pouvait affirmer avec certitude, c'est qu'il s'agissait en effet d'années et non de jours, de semaines ou de mois. À cet instant, il ne put s'empêcher d'avoir une pensée émue pour ses deux parents. Quel enfer avaient-ils dû traverser de le croire mort, ou disparu, pendant si longtemps ?!

« Si j'avais pu savoir...j'aurais serré ma mère dans mes bras à l'aéroport ! Où peut-elle bien se trouver à présent, et moi...où est-ce que je suis tombé ?! Comment je vais bien pouvoir rentrer chez moi ? »

À cet instant, Hiro se laissa tomber sur les genoux, pris par l'émotion et le désarroi.

FIN de l'extrait

Vous pouvez [me contacter via mon site web](#) pour obtenir la version complète gratuitement (29 chapitres en tout). Il n'y a aucune condition cachée, j'aimerais simplement que vous me disiez ce que vous avez pensé de cet extrait. Bien entendu, j'aimerais également que vous en fassiez de même à la fin de

votre lecture, même si vous n'allez pas jusqu'au bout. Ces différents avis ne seront pas publiés, je souhaite simplement pouvoir prendre du recul sur mon travail et améliorer cette histoire, si nécessaire ou si possible.

Vous pouvez également me contacter directement à cette adresse : beta-hiro@sylvainalexandre.com

Table des matières

PROLOGUE.....	.1
PARTIE 1 : Un jour sans fin.....	.4
Chapitre 1 : Ce matin-là.....	.4
Chapitre 2 : Technologie de 1ère classe.....	.15
Chapitre 3 : Voyage mouvementé.....	.23
Chapitre 4 : Atterrissage difficile.....	.28
Chapitre 5 : Face à l'inconnu.....	.35
<i>FIN de l'extrait</i>40